

ENTRETIEN avec le chef Guillaume TOURNIAIRE à propos de l'opéra *La Sorcière* de Camille Erlanger (recréation événement éditée par le label suisse b records)

C'est l'une des excellentes surprises de cette rentrée 2024 : la recreation de l'opéra de Camille Erlanger, *La Sorcière* (1912), chef d'oeuvre absolu du post-romantisme lyrique et orchestral, révélé avec brio par le chef Guillaume Tourniaire pour le label b records, pour lequel le maestro avait déjà enregistré un fabuleux [*Ascanio* de Camille Saint-Saëns](#) (précédente révélation publiée en octobre 2018)... A partir de citations répétées dans les archives d'époque, le chef



défricheur découvre un nom, une œuvre,
une écriture taillée pour le théâtre et
les vertiges tragiques, dignes de Verdi
comme de Puccini... autant de qualités d'un
tempérament singulier, aujourd'hui enfin
dévoilé et ré-estimé... Premier Grand Prix
de Rome en 1888, élève de Delibes,
Camille Erlanger mérite absolument d'être
ainsi redécouvert. Son exigence
dramatique révèle une réflexion
personnelle et originale sur le théâtre
de Wagner comme de Massenet... Coulisses
d'un enregistrement décisif et des jalons
de la recherche qui lui fut préalable...

CLASSIQUENEWS : Comment êtes-vous venu à choisir cet ouvrage
pour l'enregistrer ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Depuis de nombreuses années déjà, en
lisant des biographies, des lettres ou des témoignages de
musiciens ayant vécu au tournant du XXe siècle, un nom assez
mystérieux – celui de **Camille Erlanger** – m'apparut à plusieurs
reprises. Cherchant des informations à son sujet, je fus
d'abord étonné, en apprenant qu'il obtint le Premier Grand
Prix de Rome en 1888 pour sa cantate *Velléda*, en devançant au
palmarès Paul Dukas qui ne fut nommé que deuxième... Je
découvris ensuite qu'il connut plusieurs succès notoires, pour
des œuvres créés à l'Opéra-Comique et au Palais Garnier. Mais

une chose me rendit particulièrement attentif à son sujet : Gustav Mahler ayant entendu à l'Opéra-Comique une reprise de son opéra *Le Juif Polonais*, décida de mettre l'ouvrage au répertoire de l'Opéra de Vienne !... Photo du chef Guillaume Tourniaire © Carole Parodi.



J'ai donc cherché à me procurer quelques-unes de ses partitions, et quelle ne fut pas ma surprise en découvrant sa musique ! J'ai immédiatement été happé par son originalité, sa force et sa théâtralité. Concernant plus particulièrement *La Sorcière*, il m'a suffi de jouer au piano

quelques minutes du premier acte pour me rendre compte de sa puissance évocatrice, mais aussi de sa poésie (la page orchestrale suggérant **l'arrivée de Zoraya** est merveilleuse de délicatesse avec ses solos de harpes, de flûte et de violon). Après avoir étudié l'ensemble de la partition et m'être fait une idée plus précise d'elle, je l'ai laissée de côté quelque temps avant de la retrouver, comme pour m'assurer que mon admiration ne provenait pas d'une simple curiosité suscitée par le sentiment de découverte. Durant cette période, j'ai aussi joué et rejoué d'autres ouvrages du compositeur, qui m'ont à leur tour beaucoup impressionné (C'est d'ailleurs à cette même époque que j'ai proposé au Festival de Wexford de programmer **L'Aube Rouge**)... C'est donc ainsi que, petit à petit, une envie irrépressible de redonner vie à *La Sorcière* s'est imposée, et que j'ai souhaité pouvoir l'enregistrer.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit La Sorcière dans son époque ? Quelles qualités révèle-t-elle de son auteur ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Les rares éléments biographiques dont nous disposons nous informent que Camille Erlanger suivit les

cours de composition de **Léo Delibes au Conservatoire**. Le contraste paraît saisissant entre l'esthétique de son professeur et la sienne, notamment concernant la légèreté des livrets souvent choisis par Delibes et la noirceur de ceux qu'il mit lui-même en musique... mais l'élève saura toutefois se souvenir de ses cours, par la théâtralité de son écriture, et, en moments opportuns, par de saisissantes transparences orchestrales. Faisant preuve d'une grande indépendance autant que de courage, il n'a jamais caché sa fascination pour Wagner, et s'est exprimé clairement au sujet du traitement de ses « Sujets musicaux » proches des Leitmotivs du Maître de Bayreuth. La plupart de ses œuvres témoignent également d'une filiation évidente avec **le lyrisme et les couleurs orchestrales de Massenet**, mais son système harmonique comme ses préoccupations stylistiques sont pleinement ancrés en ce début du XXe siècle : il réussit de façon très personnelle une sorte de synthèse entre la musique française d'alors et un vérisme de bon ton, ce qui ne manqua pas de désarçonner certains de ses confrères comme une partie de la critique parisienne. Son instinct théâtral époustouflant fit l'admiration de Tito Ricordi qui publia son Rêve lyrique **Hannele Mattern en 1911**. On pourrait aussi ajouter que, comme Puccini ou Janáček, Erlanger eut un sens particulièrement aigu et moderne du choix de ses livrets. Ainsi, dans *L'Aube Rouge*, il n'hésita pas à mettre en musique un fait divers retentissant qui venait tout juste de se produire (l'assassinat en 1905 à Moscou du Grand-Duc de Russie par des nihilistes), ou dans **Forfaiture**, à s'inspirer (ce fut une première à l'opéra!), d'un film de Cecil B. DeMille (*The Cheat* – 1915).

CLASSIQUENEWS : Selon vous quel est le sens de cette action ? Que met-elle en avant sur le plan poétique et dramatique ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Cette action évoquant à la fois un sujet historique (les atrocités commises à Tolède par l'église

catholique **au temps de l'Inquisition**) et un sujet sociétal (la différence de traitement réservée aux femmes et aux hommes) résonne aujourd'hui avec une saisissante actualité. On peut même déplorer qu'elle nous parle de deux des problèmes les plus aigus auxquels nous sommes hélas encore confrontés : l'aveuglement des intégrismes religieux et les violences sexistes. Enrique (chrétien) et Zoraya (musulmane) vivent une passion amoureuse jugée « impure », les condamnant tous deux au châtiment... mais pour disculper le chrétien, on accusera son amante de l'avoir ensorcelé. En matière de brutalité, **le Tableau du Tribunal de l'Inquisition**, avec ses sept prélats (dont six basses!) s'acharnant sur trois pauvres femmes pour les contraindre à faire de faux témoignages, pourrait être étudié comme un cas d'école – Et doit-on rappeler que l'écrasante majorité des « sorciers » brûlés au moyen-âge furent des sorcières?...

Mais au milieu de ce déferlement d'obscurantisme et de haine, il y a aussi et surtout **la magie d'une passion amoureuse**. Celle-ci va donner au compositeur l'occasion de pages musicales d'une grâce infinie pour décrire **la beauté de Zoraya**, d'un lyrisme ardent pour évoquer l'enivrement des amants, ou d'une tragédie bouleversante pour incarner leur détresse.

En brillant alchimiste, Camille Erlanger construit ses trois premiers actes (offrant à chaque fois aux deux protagonistes l'occasion de duos aussi inspirés que savamment développés) comme une marche inexorable vers l'effroyable Tribunal : à la poésie délicate et frémissante de leur rencontre (acte 1), succèdent les élans fiévreux de leur passion (acte 2), avant que les éclats joyeux de la fête du mariage ne contrastent avec les accents douloureux des amants pris aux pièges des carcans de la société (acte 3).

Lorsqu'éclate le thème effrayant de l'Inquisition au début du quatrième acte (ce dernier est un véritable chef-d'œuvre), tous les ingrédients sont réunis pour que l'auditeur ressente

la cruauté absolue qui va s'abattre sur Zoraya, puis frapper les deux amants.

CLASSIQUENEWS : L'orchestre et l'écriture musicale favorisent-ils certains personnages, certaines situations ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : De toute évidence, le compositeur est tombé lui aussi sous le charme de **Zoraya**, à laquelle il confie **un rôle d'une richesse et d'une longueur exceptionnelles**. Pour ce faire, il sollicite l'orchestre en coloriste et dramaturge accompli. Maurice Ravel qui assista à la générale fut aussi séduit par « *l'apparition de Zoraya au clair de lune et la scène qui suit* » (son premier duo avec Enrique, dont la Barcarole « *Dans la demeure...* »), puis par « *le prélude et le début du deuxième tableau, où la voix vient se mêler harmonieusement au son des cloches* ». Il souligna aussi « *l'atmosphère espagnole et orientale* » de la partition, dont la suavité des harmonies (par exemple dans la Romance du troisième acte « *Dans le calme des nuits* »), ou les couleurs désespérées (dans l'Air du quatrième acte « *Toutes les douleurs* »), donnent à Zoraya des accents bouleversants.

Comme je l'ai déjà souligné plus haut, **Camille Erlanger a un sens extraordinaire du théâtre**, et l'un de ses atouts les plus significatifs est son habileté à souligner des tensions ou exacerber des coups de théâtre. Ainsi, dès **l'entrée d'Afrida** (la scène fit grande impression à la création), l'orchestre semble lui aussi saisi de rictus inquiétants, de spasmes, de ruptures rythmiques, notamment par l'emploi d'effets de percussions en tous genres ou d'intervalles « diaboliques », puis au fil du discours délirant de la pauvre femme et de ses évocations des nuits de Sabbat, tous les instruments contribuent à l'embrasement musical général. Cette scène de quelques minutes est si spectaculaire que je ne comprends pas comment elle n'est pas restée au répertoire... ne serait-ce que comme pièce de genre, dans des programmes de concert!

Nous pourrions aussi évoquer (entre autres exemples remarquables) les couleurs proprement terrifiantes de chaque intervention du Cardinal Ximénès, le diabolisme de la Morisque du tableau final, ou les effets orchestraux suggérant la sidération (la nouvelle apportée par Zaguir à la tombée du rideau du deuxième acte), l'effroi (l'irruption de Cardenos), ou la diversion (les musiciens de rue jouant une sérénade espagnole).

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les deux passages qui vous ont particulièrement convaincu ? Pourquoi ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : La scène du Tribunal de l'Inquisition est un chef-d'œuvre de bout en bout, depuis les répétitions fracassantes du motif de l'Inquisition, en passant par les entrées successives des Inquisiteurs (dont celle particulièrement malsaine de Ximénès), l'arrivée noble et douloureuse de Zoraya, les dépositions délirantes ou tragiques d'Afrida et de Manuela, la confrontation entre le Grand Inquisiteur et son accusée (dont le sublime Air « *Toutes les douleurs* »), jusqu'à la sentence démoniaque finale (« *Nous la brûlerons après vêpres!* »). Il est rarissime de rencontrer un acte aussi théâtral, d'une telle puissance, d'une telle richesse musicale, écrit dans toute sa durée avec une telle tension, une telle progression dramatique, et sans aucune chute d'intensité ou moment de faiblesse.

Pour contraster avec la noirceur et l'ampleur de la scène du Tribunal, je pourrais évoquer l'un des moments de grâce vécus par **Don Enrique et Zoraya**. Cette page aussi brève que délicate m'a profondément ému dès ma toute première lecture de la partition... À la fin du premier acte, alors que Zoraya est libérée par Don Enrique, celui-ci, cherchant à cacher son émotion, lui enjoint de ne plus jamais se retrouver sur son chemin. La belle mauresque s'éloigne alors très lentement, lui lançant avec sensualité l'énigme suivante : « *Nul être au*

monde... n'a vu le jour... de demain !... ». Si ne pouvons plus (hélas!), qu'imaginer comment l'immense Sarah Bernhardt prononçait au théâtre cette envoutante réplique de Victorien Sardou, nous pouvons aujourd'hui savourer comment **Camille Erlanger a réussi à suggérer la magie de ce moment...** La langueur avec laquelle est susurrée l'incantation de la jeune fille, ponctuée de trois sublimes envolées lyriques du violon solo accompagné des harpes, a que quoi désarmer le plus valeureux des archers de la Ville...

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel enregistrement parmi les précédents réalisés ? En particulier ceux réalisés chez b-records ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Depuis toujours, j'ai adoré me mettre au piano et déchiffrer des partitions inconnues. Cette curiosité m'a naturellement amené à comprendre pourquoi certaines œuvres se sont imposées dans le répertoire ou en ont été exclues, mais aussi à m'interroger sur les raisons pour lesquelles des pages pourtant admirables ont pu être mises de côté puis oubliées.

Je me souviens comme si c'était hier, du moment où j'ai lu pour la première fois ***La Ballade du Désespéré, ou encore, Les Djinns, de Louis Vierne***. Tout, dans ces partitions, semblait me sauter au visage, comme autant de génies sortant de la lampe d'Aladin, me suppliant de leur redonner vie ! Je me souviens aussi de chacune de mes relectures, qui bien loin d'émousser l'excitation première de la découverte, venait renforcer l'attrait qu'exerçaient sur moi ces œuvres.

De même, le premier contact avec ***Ascanio de Camille Saint-Saëns*** me laissa dans une impression d'étourdissement. Comment une fresque aussi théâtrale, et d'une telle qualité musicale avait pu être délaissée de la sorte... alors que l'on connaissait l'immense estime que le compositeur avait lui-même

pour cette œuvre?

Je pourrais multiplier les exemples, et il serait sans doute trop long ici de justifier par le détail, les raisons de ces oublis aussi malheureux qu'injustes. Cependant, on pourrait brièvement avancer que, dans le cas de **Louis Vierne**, à l'exception de ses Symphonies pour orgue pour lesquelles il fut son propre interprète, son état de santé et sa cécité ne lui permirent certainement pas de promouvoir aisément ses œuvres orchestrales. Dans le cas d'Ascanio, nous savons aujourd'hui que plusieurs circonstances malheureuses, lors des répétitions précédant la création, ont entaché la qualité de l'exécution musicale, à tel point que le compositeur refusa d'assister à la première!...

En ce qui concerne **Camille Erlanger**, son cas est encore plus étonnant, puisque alors même qu'il fut joué sur les principales scènes parisiennes durant toute la première décennie du XXe siècle, non seulement ses œuvres ont totalement disparu du répertoire, mais son nom même est désormais inconnu! Sans doute, son indépendance d'esprit et ses origines familiales donnèrent-elles à l'époque de nombreux arguments à ses détracteurs pour clamer leur incompréhension ou déverser leur haine (deux articles de presse publiés au lendemain de la création de *La Sorcière* sont reproduits dans le livre accompagnant notre enregistrement, et sont éclairants à ce sujet). Fort heureusement, avec plus d'un siècle de recul, nous pouvons enfin apprécier son talent à sa juste valeur !

Grâce à l'aide de très chers amis mélomanes et à la Haute École Musique de Genève qui ont rendu possible notre concert genevois, *La Sorcière* a pu enfin revoir le jour. Grâce à la captation « live » réalisée par le label b-records, j'espère qu'elle touchera un public nombreux, ainsi que des metteurs en scène et des directeurs d'Opéras puis retrouvera enfin la place qu'elle mérite dans le répertoire lyrique...

Quant aux suites à donner aux enregistrements d'*Ascanio* et de *La Sorcière*, j'ose espérer que **la collection « Genève Live » chez b-records** s'enrichira d'autres redécouvertes... car d'autres pépites ont déjà illuminé mes lectures...

Propos recueillis en décembre 2024

CD

LIRE aussi notre présentation du cd événement **La Sorcière de Camille ERLANGER** par **Guillaume Tourniaire** (livre cd B records) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-camille-erlanger-la-sorciere-1912-recreation-choeur-et-orchestre-de-la-haute-ecole-de-geneve-andreea-soare-jean-francois-borras-3-cd-b-records-2023/>

CD événement, annonce. CAMILLE ERLANGER : La Sorcière (1912), recreation, Choeur et Orchestre de la Haute École de Genève, Andreea Soare, Jean-François Borras... (3 cd b.records, 2023)

CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)

□ VENDÔME & LIVE STREAMING : 13ème édition du CONCOURS BELLINI 2024 ce soir, sam 7 déc 2024, 20h

Le concours Bellini a été créé en 2010 par Youra Nymoff-Simonetti et le chef Marco Guidarini : il est produit par l'Association MusicArte. Compétition exceptionnelle à suivre sur place ce soir à Vendôme ou en live streaming à partir de 20h.

A l'issue des demi finales qui se sont tenues hier [vendredi 6 déc 2024], les 8 chanteurs sélectionnés concourent lors de la FINALE ce soir pour décrocher entre autres, le premier Prix mais aussi le Prix du public...

Sur les 8 finalistes, 3 sont coréens. La France ne compte qu'une seule candidate à ce stade. Chacun des finalistes interprète 2 airs belcantistes dont l'un en français.

Les 8 chanteurs finalistes en lice :

Mira DOZIO, Soprano [Italie]
Annie FASSEA, Soprano [Grèce / Royaume uni]

Clémence HICKS, mezzo soprano [France]
Vitali LASHKO, Baryton [Ukraine]
Hakyeul LEE, Baryton [Corée du Sud]
Ahhyun SUNG, Soprano [Corée du Sud]
Luiza WILLERT, soprano [Brésil]
Sojin YANG, Baryton [Corée du Sud]

Le public pourra applaudir chacun des 8 candidats demi-finalistes et voter pour son préféré pour le Prix du Public.

Un événement international à ne pas manquer, à 40 minutes seulement de Paris (TGV direct – la billetterie est d’ores et déjà ouverte [les spectateurs sur place peuvent bénéficier d’un forfait : concert + dîner à l’issue, en présence des chanteurs]).

Live streaming

VISIONNEZ LE DIRECT STREAMING de la finale du 13e édition du
CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI 2024
depuis l’auditorium du Campus Montceau assurances à Vendôme :

<https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/bellinibellini> : <https://www.youtube.com/watch?v=nSDmq0PMVDk&t=3s>

LIRE aussi notre présentation du Concours international de belcanto Vincenzo Bellini 2024 :
<https://www.classiquenews.com/vendome-13eme-concours-international-de-belcanto-vincenzo-bellini-2024-6-et-7-dec-2024-liste->

des-15-candidats-tes-2024/

La compétition a lieu à l'auditorium du campus Monceau de Vendôme : 1 avenue des Cités unies de l'Europe – 41 100 Vendôme – Gare TGV: Vendôme/Villiers sur Loir.

[VENDÔME. 13ème Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini 2024 \(6 et 7 déc 2024\). Liste des 15 candidat\(e\)s 2024](#)

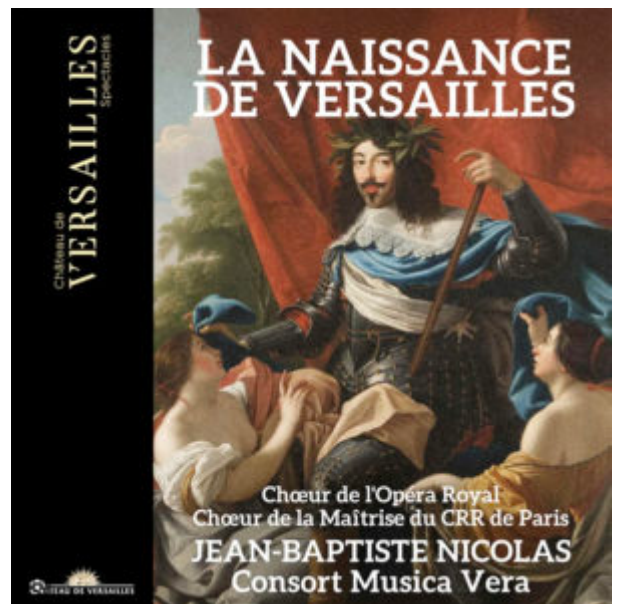
CRITIQUE CD événement. La naissance de Versailles (Louis XIII). Chœur de l'Opéra Royal, Consort Musica Vera. Jean-Baptiste Nicolas, direction (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

Grandioses, solennels, en effectif engagé comme une humanité rassemblée, fervente, à l'élan doxologique indiscutable, les chanteurs du collectif rassemblé ici, ne

**manquent pas d'attraits, dans l'intensité
comme dans la sincérité du geste vocal.**

Le chef **Jean-Baptiste Nicolas** reconstitue ce qui pourrait être la première messe circonstancielle à Versailles ; il rassemble **le Chœur de l'Opéra Royal** et le Chœur de la Maîtrise de Paris – CRR pour, entre autres, chanter la gloire du premier Bourbon dans la place, soit Louis XIII, qu'il s'agisse de la prière conquérante d'un **Nicolas Formé** (Kyrie de sa Messe si atypique), du très opératique « Ex Ore Infantium » à double chœur d'un **Guillaume Bouzignac** tout aussi affirmatif et d'une opulence manifeste... Les deux compositeurs concentrent d'ailleurs la matière captivante de ce programme qui précise le faste monarchique de Louis XIII et évoque l'ambiance du **premier Versailles** (1623).

La pompe versaillaise si spectaculaire et raffinée à l'époque du fils (Louis XIV) prend sa source ici même, ponctuée de séquences plus méditatives réalisées à l'orgue à partir de pièces de **Jean Titelouze**, – de quoi explorer le principe de liturgie royale versaillaise sise dans cet enregistrement à la Chapelle Royale de Versailles (même si orgue et chapelle ne furent jamais connus de Louis XIII). Mais le principe d'une messe de consécration se justifie absolument ; qu'elle ait été réalisée selon le vœu de Louis XIII qui apprit à aimer un site de plus en plus emblématique, importe peu car le prétexte avéré ou non, offre l'occasion de



restituer le decorum propre à son règne ; comment pouvait sonner une célébration royale dans les années 1620, l'autorité du Roi se manifestant évidemment à travers son château (pour l'heure, le premier Versailles est un pavillon de moyenne grandeur avec surtout son domaine de chasse) et tout l'arsenal de sa musique officielle, ainsi déclinée sous tous ses aspects (essentiellement ici, musiciens de la Chapelle et de l'Écurie), empruntant au sacré (textes liturgiques et orgue) comme au profane circonstanciel et militaire, d'essence prestigieuse et solennelle (effectifs opportuns : cornets, sacqueboutes, trompettes, percussions..., textes citant jusqu'au souverain lui-même, comme c'est le cas du motet « Ex Ore », déjà cité).

Fastes de la Chapelle et de l'Écurie à l'époque du premier Versailles

Le chef **Jean-Baptiste Nicolas** qui dirige son ensemble **Consort Musica Vera** fait sonner un riche éventail de couleurs et de timbres, révélant la riche texture sonore propre à édifier le mythe du roi puissant et vainqueur, celui des protestants (à La Rochelle), ses noces avec Anne d'Autriche (1615) grâce aux musiques réunies par les **Philidor** (Passe Meze des grands hautbois)...

Déjà la Cour élabore des cérémonies fastueuses qui célèbrent essentiellement l'autorité royale comprenant chorégraphie équestre, pyrotechnie, sonneries diverses...

Aux côtés des motets de **Bouznigac**, aussi spectaculaires que dramatiques (opposant une voix soliste d'imprécation à la masse dense des deux chœurs et de l'orchestre), s'affirme tout autant la doxologie active de **Nicolas Formé** dont la Messe à double chœur (avec sa spécificité française : l'un aigu, l'autre grave), est un cas unique qui n'a rien à envier aux

vertiges polychoraux italiens. Les interprètes à travers ses 6 épisodes, ponctués des pièces complémentaires, en expriment le souffle, le dynamisme, l'éloquence à la fois diverse et complexe (échos, réponses, spatialité, rupture rythmique incessante...) : une révélation à ce stade. Même sens du défi réussi pour la restitution supplémentaire du Te Deum de la Sainte-Chapelle, hymne glorieux par excellence, ici reconstitué par le compositeur contemporain **Pierre Chépélov** et avec le concours des enfants de la Maîtrise de Paris qui chantent en monodie avec l'orgue, les versets impairs. Majestueux et enivrant.

CRITIQUE CD événement. La naissance de Versailles (Louis XIII). Chœur de l'Opéra Royal, Consort Musica Vera. Jean-Baptiste Nicolas, direction (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles) – CD n° CVS140 – enregistré à la Chapelle Royale de Versailles en oct 2023. Plus d'infos sur le site de la boutique Château de Versailles Spectacles : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/en/product/1877/cvs140_cd_la_naissance_de_versailles



TEASER VIDÉO

La Naissance de Versailles – Chœur de l'Opéra Royal, Consort Musica Vera – Jean-Baptiste Nicolas

En 1607, Louis XIII découvre Versailles avec son père Henri IV et y fait construire un relai de chasse en 1623. Jean-Baptiste

Nicolas imagine une cérémonie religieuse pour marquer ce moment, réunissant la grande Messe de Formé, des Motets, des fanfares éclatantes et des chœurs pour une célébration musicale grandiose ...

CRITIQUE CD événement. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano : Beethoven, Liszt, Wagner... LIVE 2021 & 2023 / Récitals à Gaveau (1 cd Solo musica)

A partir de 2 récitals mémorables à Gaveau en 2021 et 2023, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine (né en 1964) publie un programme idéal, par sa force dramatique, son imagination ciselée, sa construction poétique, soulignant les filiations ténues, organiques entre Liszt et Wagner...

Les Bagatelles de Beethoven tout d'abord, composent une entrée fabuleuse : respirations, articulation naturelle, suggestions des contrechamps, évocations des mondes parallèles et toujours cet allant qui coule comme une onde magicienne (2^e séquence : « Allegro ») ; le pianiste nous gratifie de son art suprême,

apparemment bénin mais si essentiel dans la construction et la conception : « bagatelles », elles n'en ont que le nom – bien davantage que des esquisses fugitives ou des « petits riens » insignifiants ; au contraire car leur énoncé si vital s'inscrit nécessaire dans la réalisation des 6 épisodes – **Jean-Nicolas Diatkine** en exprime aussi la méditation existentielle où la puissance de l'architecture (conçus simultanément à la 9^e symphonie) courtise l'élégance, nous rappelant les valeurs si justes qui présentait Beethoven dans la filiation des grands génies qui l'ont précédé et dont il réalise la synthèse : équilibre facétieux de Haydn (son maître à Vienne), grâce divine de Mozart.



La Sonate en si de Liszt illustre davantage encore la notion de jaillissement spontané, propre au live, a contrario de l'esthétique studio fabriquée, composée d'une multitude de séquences qui sont des reprises dans le détail, réalisées en sacrifiant le principe même d'écoulement, donc d'expérience continue comme le vivent interprète et auditeurs

au concert. Ou comme ici au disque. Jean-Nicolas DIATKINE délivre sa conception supérieure de la Sonate la plus captivante du sorcier Liszt qui se fait grand dramaturge, l'égal au piano de la source goethéenne, celle qui dresse et cisèle les figures démoniaques / angéliques de Faust, Marguerite, Mephistofélès... les 4 épisodes s'assimilent à un opéra pianistique, sans paroles aux vertiges particulièrement dessinés dans un souffle continu : les trajectoires expressives, personnifiées s'y croisent à chaque extrémité : le gouffre et les tourments infernaux pour le docteur trop

audacieux, l'apothéose et le salut final pour Marguerite, victime sacrifiée et béatifiée au final (comme chez Berlioz et son opéra sur le thème, La Damnation de Faust). Nuancé, mystérieux, somptueusement expressif, le pianiste- en alchimiste de la grande forge pianistique, a bien raison de publier cette prise live du concert salle Gaveau (décembre 2023) où toute sa science digitale sert un formidable imaginaire constellé de crépitements et de vertiges maîtrisés, l'alanguissements solitaires, d'interrogations profondes, de renoncements, de désirs insatisfaits... On se souviendra longtemps de la direction conclusive de la « Stretta quasi presto » / IV qui exprime au final le sentiment d'une exténuation, le point ultime d'une extase spirituelle, – élévation conquise de haute lutte.

Bel effet de filiation / admiration que d'enchaîner ensuite avec la transcription du même Liszt, de **la mort d'Isolde du Tristan und Isolde** (« **Isolde Liebestod** ») de (son gendre) Wagner, lequel contrairement aux époux Schumann, avait immédiatement capté comme Richard Strauss, le génie à l'œuvre dans la Sonate en si mineur... Jean-Nicolas Diatkine en suggère avec une justesse mesurée, le souffle suspendu, cet appel à l'extase infinie, à la fois évanescence et accomplissement, dans un jeu d'une souplesse dansante.

Autre prodige absolu, **la Ballade n°2** est contemporaine de la Sonate et comme elle en si mineur (1853) ; la partition s'immerge dans un bain primitif de création du monde ; maelstrom d'où surgit le chant essentiel d'un piano en totale extase aux confins d'une grâce énigmatique et elle aussi dansante. Liszt semble parcourir et traverser de façon répétitive et jusqu'à l'obsession, tout le spectre sonore et expressif de l'instrument, de l'ombre à la lumière ; récapitulant en quelque sorte son propre itinéraire terrestre ; de l'ombre à l'éblouissement chantant ; cette ascension primitive dans son cas réalise et permet le jaillissement du

geste créateur ; domptant l'énergie, travaillant la matière sonore vers ce qui l'anime et le porte toujours, une révélation finale, un éblouissement espéré...



Il faut de la candeur et le sentiment d'une grâce vécue, intime, préservée pour exprimer l'angélisme tendre et caressant des motifs dans l'aigu ; sous des doigts aussi inspirés, voici le grand Liszt, conteur hors pair ; il fait rugir la matière sonore, la hissant vers des cimes inexplorées (jusqu'au *grandioso* final), transformant la ballade en rite, en passage qui éprouve la conscience et fortifie toujours l'exigence, la puissance de l'élan spirituel. Le sens architectural, la finesse des phrasés, la justesse des respirations expriment, et la force des évocations et l'urgence du sentiment qui les portent, vers cette exténuation douce finale qui dévoile le Liszt conquérant, le barde et poète... Difficile d'éprouver expérience plus aboutie et juste. **Jean-Nicolas Diatkine** nous régale de bout en bout dans ce programme très emblématique de son art. Magistral.

CRITIQUE CD événement. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano : Beethoven, Liszt, Wagner... LIVE 2021 & 2023 / Récitals à Gaveau (1 cd Solo musica). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

Prochain concert

PARIS, Salle GAVEAU, lundi 16 déc 2024, 20h30. Récital de Jean-Nicolas Diatkine – Au programme : BACH (Concerto italien BWV 971), SCHUBERT (4 Impromptus opus 90), SCHUBERT-LISZT (Auf dem Wasser zu singen, Serenade, Marguerite au rouet), BEETHOVEN (Sonate n°21 opus 53 « Waldstein »). Infos & réservations directement sur le site de la Salle Gaveau: <https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano-5#>

VIDÉO – témoignages du public à la sortie du récital à Gaveau, 16 déc 2024 :

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. Grand concert de Noël dirigé par Sascha Goetzel, 15 déc 2024 > 6

avril 2025

Noël approche : pour vous faire vivre en musique toute la magie des fêtes de fin d'année, Sascha Goetzel, directeur musical de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, propose deux oeuvres majeures du répertoire ; deux superbes partitions romantiques, française et russe. Aux sons angéliques des voix du Choeur de l'ONPL et de solistes spécialement invités, le très fervent Oratorio de Noël de Camille Saint-Saëns s'affirme comme une partition idéale pour Noël, pourtant trop rare au concert...

Lumineuse et intense, l'œuvre rend hommage par sa construction parfaite à Bach et Beethoven. C'est « une petite madeleine de Proust » où se dévoile le mystère de la Nativité. En complément, orchestre et chef déploient la féerie plurielle de Casse-Noisette, ses bouquets de friandises, ses valse de neige et de fleurs, ses trésors musicaux dont la Danse de la fée Dragée... En 1857, après la création de sa Messe solennelle op.4, Saint-Saëns est nommé organiste titulaire de l'église de La Madeleine. L'édifice achevé en 1842, dispose d'un magnifique orgue Cavaillé-Coll. Le poste est prestigieux – la paroisse, considérée

comme la plus riche de Paris. Saint-Saëns obtient une consécration enviable. Son oratorio de Noël est composé pour le 24 décembre 1858 et créé sous la direction du compositeur. La référence à l'oratorio de Noël de JS Bach (1734) y est perceptible (prélude pastoral, éclatant) mais Saint-Saëns structurant son œuvre ambitieuse en 10 parties, prolonge les grandes fresques de ses prédécesseurs, dont surtout Le Sueur (1760-1837). Tandis que le *Quare fremuerunt* cite Beethoven... En réalité fidèle à son époque, Saint-Saëns, citant les baroque, les grands romantiques, inspiré par le texte biblique (n'a-t-il pas conçu son opéra biblique Samson et Dalila, d'après les saintes Écritures?), assume totalement son éclectisme musical. L'édifice musical qui en découle affirme une étonnante séduction formelle qui étonnamment demeure trop rare au concert. L'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire permet de réestimer ainsi, non sans raison, une partition sincère et impériale, idéalement adaptée pour célébrer la ferveur de Noël. Photo : portrait du maestro Sascha Goetzel © Sébastien Gaudard.

Le grand concert de Noël dirigé par Sascha Goetzel

ANGERS, Centre de congrès, dim 15 décembre 2024, 17h

NANTES, La Cité : mardi 17 décembre 2024, 20h30

ANGERS, Centre de congrès, mercredi 18 décembre 2024, 20h30

CHÂTEAUBRIANT, 6 avril 2025, 16h

Théâtre de verre (Clément Lonca, direction)

Camille Saint-Saëns (1835-1921) :

Oratorio de Noël

Lauranne Oliva, soprano / Lotte Verstaen, mezzo-soprano /

Julia Brian, alto / Grégoire Mour, ténor / Francesco Salvadori, baryton / Choeur de l'ONPL – Valérie Fayet, cheffe de chœur

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)
Casse-Noisette

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Sascha Goetzel, direction



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur **le site de l'ONPL**
Orchestre des Pays de la Loire :
<https://onpl.fr/concert/le-grand-concert-de-noel-dirige-par-sascha-goetzel/>

Durée : Saint-Saëns 40' / Tchaïkovski 50'

Nouveauté : Avant-scène / [Angers et Nantes uniquement] –
Présentation du concert par le chef ou un artiste invité [de
20h à 20h10 (concerts de 20h30), [de 16h30 à 16h40 (concert de
17h)

TEASER VIDÉO
https://youtu.be/21S61e_ovng

LIRE le programme du concert de Noël par l'ONPL Orchestre
National des Pays de la Loire :
<https://onpl.fr/wp-content/uploads/2024/09/CONCERT-DE-NOEL.pdf>

**INVALIDES. Musiques de
l'exil, lundi 16 déc 2024 :
Sonia Wieder-Atherton
(violoncelle), Alexander
Paley (piano). Messiaen,
Dutilleux, Bartok...**

La violoncelliste Sonia Wieder-Atherton
et le pianiste Alexander Paley
présentent, aux Invalides, un programme
autour de l'EXIL : au travers de Chants
juifs au violoncelle seul, de « *Louange à
l'éternité de Jésus* » de Messiaen en duo
et d'œuvres de Dutilleux, Bartók et
Martinů. La thématique est l'un des
nombreuses mises à l'honneur au cours de
la saison 2024 – 2025.

LIRE notre **ENTRETIEN** avec **Christine DANA-HELFRICH**, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale des Invalides... <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-christine-dana-helfrich-conservateur-en-chef-du-patrimoine-chef-de-la-mission-musique-et-responsable-artistique-de-la-saison-musicale-du-musee-de-larmee-aux-invalides-a-propos-de/> – Sonia Wieder-Atherton avait affirmé sa profonde personnalité dans l'enregistrement emblématique réalisé en 1989 de Chants juifs « entre en intime résonance avec sa sensibilité propre ». Le programme interroge en particulier la musique juive liturgique, une musique aux racines si anciennes, qui a accompagné le peuple juif durant des siècles de pérégrinations. Entre autres révélations, s'est affirmé le chant des cantors ou hazans, son expressivité intérieure, intime, contenant surtout une grande force d'expression.

« Dans cette musique, le populaire et le sacré se confondent. J'ai senti que je connaissais cette musique depuis toujours », précise la violoncelliste. *« Louange à l'éternité de Jésus »*, extraite du *Quatuor pour la fin du temps*, se fonde sur un passage du chapitre 10 de l'*Apocalypse de saint Jean* ; la pièce fait référence à la détresse et à l'exil intérieur dans lequel se réfugie Messiaen, en captivité au Stalag VIII. A de Görlitz, aspirant à une forme d'éternité hors du temps.

INVALIDES, Grand Salon
Lundi 16 décembre 2024, 20h

Infos & réservations :

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/musiques-de-lexil.html>



Musiques de l'exil

Les Trois strophes composées sur le nom de Sacher (1976) constituent un hommage appuyé à Paul Sacher, généreux mécène qui soutient notamment Dutilleux, Bartók et Stravinski durant les heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale. Dutilleux y affirme ainsi son engagement au sein du Front national des musiciens, organe de résistance créé à l'instigation d'Elsa Barraine et Roger Désormière, en mai 1941.

De son côté, Bartók fuyant le nazisme, doit émigrer aux États-Unis en 1940 et Martinů en 1941, grâce au soutien financier du même Paul Sacher.

Si les célèbres Danses roumaines de Bartók datent de 1915, la 2ème sonate de Martinů a été composée en 1941. Les deux compositeurs poursuivent leur carrière aux États-Unis, écourtée par la maladie pour Bartók mort en 1945, Martinů devenant citoyen américain en 1952. Aucun des deux auteurs ne

purent retourner dans leur pays natal.

D'origine moldave et s'étant formé, comme Sonia Wieder-Atherton, au conservatoire de Moscou auprès des plus illustres maîtres, le pianiste Alexander Paley joue en complicité avec la violoncelliste américaine Sonia Wieder-Atherton.

Programme

Chant juif liturgique (traduction et arrangement Sonia Wieder-Atherton)

Bloch, Prière, Extr. de Jewish Life

Bartók, Danses roumaines

Janacek, Poème morave (arrangement Sonia Wieder-Atherton et Franck Krawczyk)

Messiaen, Louange à l'éternité de Jésus, Extr. du Quatuor pour la fin du temps

Dutilleux, Trois strophes sur le nom de Sacher

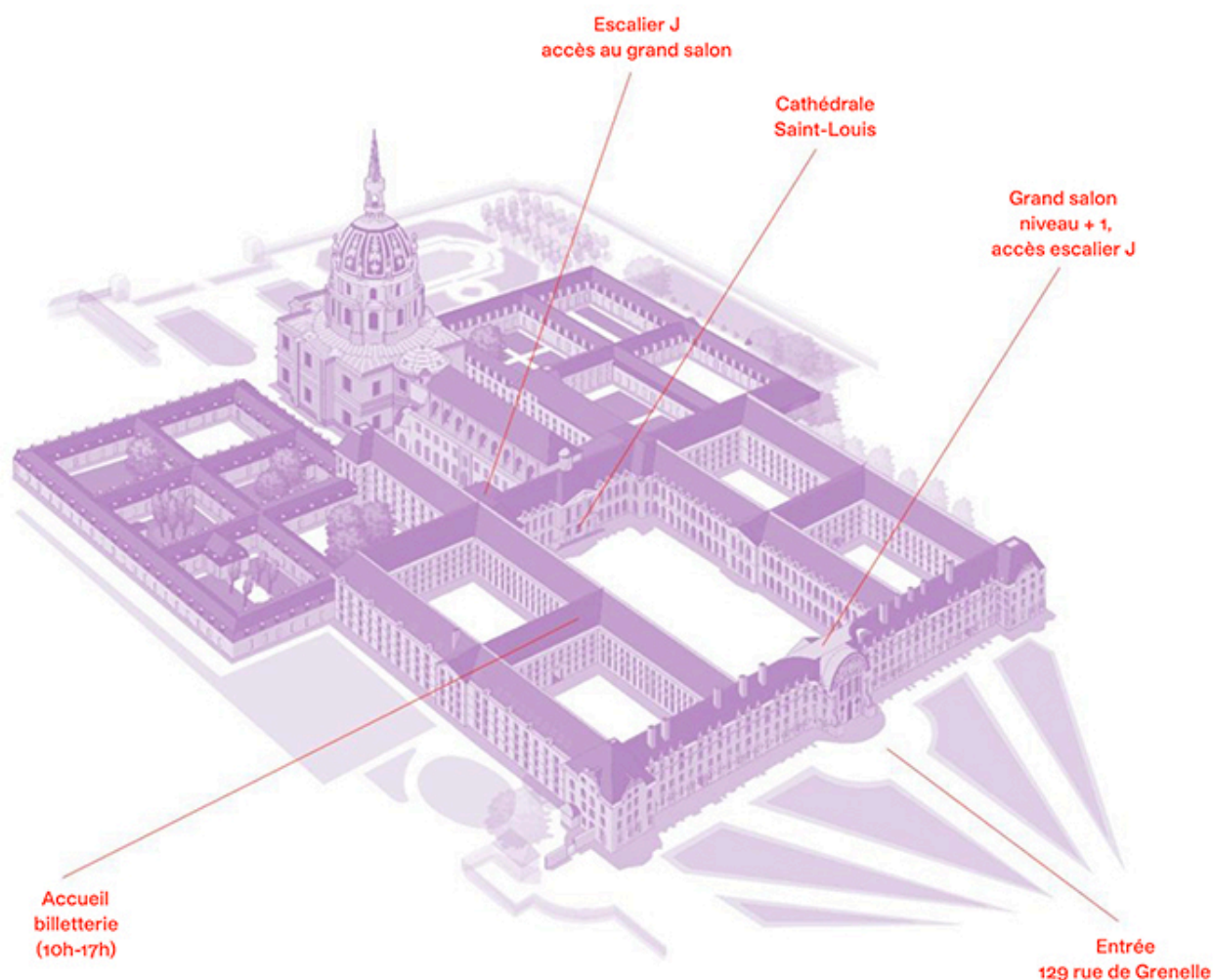
Martinu, Sonate n°2 H. 286

Distribution

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Alexander Paley, piano





entretien

ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025.

DANSE. OPÉRA DE NICE, nomination de Pontus Lidberg, nouveau directeur du Ballet Nice Méditerranée

**Sur proposition de Bertrand Rossi,
directeur général de l'Opéra Nice Côte
d'Azur, Christian Estrosi, Maire de Nice
et Président de la Métropole Nice Côte
d'Azur, confirme la nomination du
chorégraphe suédois Pontus Lidberg comme
nouveau directeur du Ballet Nice
Méditerranée, à compter de décembre 2024.
Il succède ainsi au regretté Éric Vu-An,
disparu le 8 juin 2024.**

Un chorégraphe de renommée internationale



Originaire de Stockholm, **Pontus Lidberg** étudie la danse à l'école du Ballet royal de Suède et au Conservatoire National Supérieur de Danse et Musique de Paris, puis les arts vivants à l'Université de Göteborg. Il devient rapidement l'un des chorégraphes les plus demandés et crée plus de quarante chorégraphies pour des compagnies telles que le New York City Ballet, le Ballet de l'Opéra national de Paris, la Martha Graham Dance Company, les Ballets de Monte-Carlo, le Semperoper Ballet de Dresde, les Ballets Royaux de Suède et du Danemark, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, le Beijing Dance Theatre, le Ballet National de Cuba et pour sa propre compagnie à Stockholm et à New York ; sans omettre ses créations pour la Biennale de Venise et le Joyce Theatre

De 2018 à 2023, Pontus Lidberg est directeur artistique de la compagnie Danish Dance Theatre à Copenhague. Reconnu pour son travail novateur qui allie avec subtilité danse classique, danse contemporaine, cinéma et arts visuels, Pontus Lidberg inscrit sa démarche artistique dans une vision où tradition et modernité se rejoignent pour réinventer la danse.

Une nouvelle ère pour le Ballet Nice Méditerranée

En rejoignant le Ballet Nice Méditerranée, Pontus Lidberg souhaite développer une programmation audacieuse et accessible à tous, en plaçant la création au cœur de son projet. Fidèle à sa philosophie, il entend promouvoir le dialogue entre les disciplines artistiques et encourager les collaborations avec des chorégraphes et artistes reconnus et émergents.

Sous sa direction, le Ballet Nice Méditerranée poursuivra son travail de rayonnement à l'échelle nationale et internationale. Pontus Lidberg souhaite revisiter les grands

classiques du répertoire tout en introduisant des créations inédites qui abordent des thématiques contemporaines : « *Je veux insuffler à la compagnie une renaissance, lui apporter une énergie nouvelle qui ancrera le ballet dans le présent tout en honorant ses racines classiques. Je souhaite faire évoluer la compagnie au niveau national et international afin qu'elle soit le reflet de l'une des plus dynamiques villes de France. Il s'agit de positionner le Ballet Nice Méditerranée comme un acteur incontournable à travers des créations novatrices, des collaborations interdisciplinaires et un lien fort avec les acteurs territoriaux. Mon ambition est de transformer la compagnie en une institution artistique phare de ce siècle et au-delà.* »

La nomination d'une figure aussi prestigieuse renforce la présence d'un ballet au sein de l'Opéra Nice Côte d'Azur, engagement fermement défendu par son directeur général, Bertrand Rossi.

Christian Estrosi, Maire de Nice et Président de la Métropole Nice Côte d'Azur souhaite la « *bienvenue à Nice à l'un des plus grands danseurs et chorégraphes du monde. C'est un honneur pour notre Ville que d'accueillir une personnalité artistique de son envergure. Une nouvelle fois, Nice montre qu'elle sait attirer les plus grands talents de la scène culturelle internationale. Je suis convaincu qu'il fera rayonner Nice sur toutes les scènes du monde, où il s'est déjà illustré avec brio.* »

Photos : PONTUS LIDBERG © Luca Ianelli

**CRITIQUE, concert. GENEVE,
Victoria Hall, le 27 nov
2024. AVETIS BAROQUE
ORCHESTRA (concert de
lancement). Varduhi
Khachatryan (sop), Sara
Mingardo (mezzo), Bruno
Procopio (direction)**

Au moment où les orchestres en France luttent pour leur survie, étranglés par la baisse des subventions et l'incohérence des politiques culturelles, la naissance de l'Avetis Baroque Festival Orchestra à Genève résonne ce soir *a contrario* comme un acte de résistance artistique. Sous l'impulsion de l'audacieuse soprano Varduhi Khachatryan, l'exemplaire projet, audacieux s'est dévoilé pour la première fois, ce 27 novembre, dans un Victoria Hall à guichet fermé, et vibrant d'attentes.

Toutes les photos © Baroque Avetis Orchestra

Pour ce baptême musical, le choix du chef franco-brésilien **Bruno Procopio** s'avère judicieux. Reconnu pour sa créativité et sa capacité à fédérer des talents exceptionnels, Bruno Procopio s'est taillé une sérieuse réputation d'artisan

miraculeux, sachant en quelques répétitions, d'obtenir le meilleur des musiciens réunis sous sa baguette, de surcroît en quelques séances de répétition. Ce n'est pas le concert genevois, « préparé », affiné en quelques... 3 séances seulement (!), qui contredira une telle performance.

Bruno Procopio s'est déjà illustré en co-fondant l'Orchestre Baroque Simón Bolívar au Venezuela et en créant le Jeune Orchestre Rameau (JOR), qui a rassemblé des musiciens baroques de premier plan issus d'Europe, d'Asie et des Amériques. À Genève, il confirme sa vision audacieuse, sa maîtrise du répertoire baroque, une aptitude rare aujourd'hui à optimiser les conditions du travail collectif.

La direction du maestro révisé notre perception du **Stabat Mater de Pergolesi** : il opte pour des tempi renouvelés, des enchaînements inattendus, une verve rarement entendue dans une partition aussi emblématique que le Requiem de Mozart. Sa lecture, fruit d'une réflexion minutieuse sur les indications de la partition, a révélé des nuances inédites. Comme il l'a expliqué dans une interview à paraître prochainement, « les indications dynamiques (piano et forte) ne doivent pas être interprétées de manière strictement analytique, mais comme des indices de phrasé. Ainsi, les pianos marquent le début d'une phrase qui s'achève par un forte, donnant une expressivité narrative et cohérente à l'œuvre ». Une telle conception renouvelle de façon décisive l'interprétation ; elle a conféré une fraîcheur saisissante à une œuvre souvent jouée de façon répétitive.

Le programme, finement conçu, oscillait entre la profondeur spirituelle et l'exubérance profane. Maître de l'expression dramatique, Pergolesi pense musique sacré et opéra de façon perméable. Point culminant, le Stabat Mater de Pergolesi a littéralement suspendu le temps. D'autant que la cantatrice

invitée, aux côtés de la soprano **Verdhuï Khachatryan**, connaît son Pergolesi comme peu, ayant chanté le Stabat mater, au moins 100 fois : **Sara Mingardo** éblouit par la sincérité immédiate de son chant ; sa voix sombre et nuancée, articule le texte latin avec un naturel expressif qui incarne chaque séquence dans la prière voire l'exhortation mariale ; le chef obtient des accents millimétrés, une couleur et un son à la fois plein et subtil qui sait exprimer aussi la pensée tragique, l'ampleur des vertiges émotionnels contenus dans la partition. A ce titre, programmer aussi le Stabat Mater de Vivaldi (pour alto solo) renforce la charge bouleversante du texte latin où Marie, mère endeuillée, inconsolable, prend directement à témoin l'auditeur. Il revient à la direction particulièrement orfévrée de **Bruno Procopio** d'en révéler comme jamais auparavant, la vibration intime, profondément éplorée. D'autant plus que l'orchestre ne comptant que des cordes, semblait scintiller de mille couleurs, compensant opportunément l'absence des bois et des vents. Un comble expressif qui appelle un prochain enregistrement...



Dans le *Stabat Mater* de Pergolèse, la voix de **Sara Mingardo** s'est magnifiquement harmonisée avec le timbre lumineux et captivant, rond et velouté de **Varduhi Khachatryan**. Le duo vocal a créé une alchimie rare, profondément émouvante. Mention spéciale pour Varduhi Khachatryan : à chacune de ses prestations, s'affirme le charisme d'une diva célébrée en Arménie, à l'Opéra d'Erevan, dont la carrière opératique prestigieuse (Grand Prix Maria Callas d'Athènes, 1er Prix du Concours Montserrat Caballé) ne l'empêche pas ce soir d'exceller dans le répertoire baroque sacré, aussi exigeant soit-il. Sa flexibilité vocale et son intelligence musicale ont impressionné, tout comme son interaction subtile et complice avec Bruno Procopio : leur entente complice, le soin ciselé à chaque séquence, le geste commun qui soigne la portée des silences, l'attention partagée dans l'expression de

l'affliction et de la compassion pour la Vierge douloureuse, composent alors l'un des points culminants de la soirée.



Mais au-delà de la performance musicale, ce concert inaugural était un manifeste artistique : une volonté de réinventer et de revitaliser le répertoire baroque au sein de la scène culturelle suisse, tout en visant un rayonnement international. Sous la direction artistique de Varduhi Khachatryan, l'Avetis Baroque Festival Orchestra a tout le potentiel pour s'imposer comme une formation de référence, capable de marquer le paysage musical européen.

Dans un contexte politico-économique où l'art est relégué au second plan, voire est même la variable d'ajustement pour équilibrer les comptes publics, la soirée a rappelé que la créativité et l'excellence artistique restent des réponses

puissantes aux défis de notre époque. Saluons l'initiative de l'association AVETIS, portée par sa directrice Varduhi Khachatryan : la naissance de l'Avetis Baroque Festival Orchestra, associant un collectif artistique aussi convaincant, promet de prochains concerts mémorables. A suivre.



CRITIQUE, concert. GENEVE, Victoria Hall, le 27 nov 2024. AVETIS BAROQUE ORCHESTRA, Varduhi Khachatryan, Sara Mingardo, Bruno Procopio (direction) / concert de lancement. VIVALDI,

**INVALIDES. Jeudi 12 déc 2024.
MILHAUD, BARTOK... Orchestre de
la musique de l'Air et de
l'Espace / Roustem Saïtkoulov
(piano) / Claude Kesmaecker
(direction)**

Suite de la saison 2024 – 2025 aux Invalides. Le concert évoque les compositeurs exilés aux USA... Le 15 juin 1940, Darius Milhaud quitte la France pour les Etats-Unis, où il est accueilli par Kurt Weill, et où le rejoindra Bartok. Ses *Fanfares de la liberté* de 1942 ouvrent ce concert avec éclat... quand les *Fanfares liturgiques* de Henri Tomasi, composées en 1947, le referme.

Au centre de ce programme original, sous la voûte de la Cathédrale Saint-Louis, l'**Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace** joue la *Suite Elisabéthaine* de Jacques Ibert, dont une unique représentation est donnée le 27 juillet 1942 à l'initiative de la comtesse Lily Pastré, mécène et protectrice de nombreux artistes et intellectuels, qu'elle protège et cache dans sa bastide provençale et dont elle favorise aussi l'émigration. De Bartok, le pianiste **Roustem Saïtkoulov** est l'ardent soliste du *3ème Concerto* (dernier ouvrage du compositeur hongrois, composé en 1945 et laissé inachevé). Sa création posthume est dirigée en 1946 par Eugene Ormandy, à la tête de l'Orchestre de Philadelphie.

INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis

Jeudi 12 déc 2024, 20h

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le
**site des INVALIDES, saison musicale 2024 –
2025 :**

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/saison-musicale-invalides/les-concerts-2024-2025.html>



Distribution

Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace

Claude Kesmaecker, direction

Roustem Saïtkoulov, piano

Programme

Milhaud, Fanfares de la liberté
Ibert, Suite élisabéthaine,
Musique de scène pour le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare
Bartók, Concerto n° 3, pour piano et orchestre
Tomasi, Fanfares liturgiques

JUSTICE. Le réalisateur Tom Volf poursuit en justice le coréalisateur de son film Maria Callas [avec Monica Bellucci], pour contrefaçon...

Par l'intermédiaire de son avocat Paul Le Fèvre, le réalisateur et biographe reconnu de Maria Callas, fondateur du Fonds de Dotation Maria Callas en 2017, **TOM VOLF**, poursuit en justice le coréalisateur de son film **MARIA CALLAS**...
La version actuellement projetée dans divers festivals internationaux, inachevée, n'ayant pas été validée par ses soins...

Communiqué de Mr Paul Le Fèvre, avocat de TOM VOLF :

Tom Volf, réalisateur, metteur en scène, et auteur de l'ouvrage « **Maria Callas : Lettres & Mémoires** » publié aux éditions Albin Michel en 2019, a adapté cette œuvre littéraire au théâtre la même année, offrant à Monica Bellucci un rôle sur mesure pour ses débuts sur scène. Suite au succès d'une tournée de trois ans, il a entrepris de transposer cette adaptation dans un film éponyme.

Le film en question, présenté pour la première fois en octobre 2023 au Festival du Film de Rome l'a été en violation de ses droits d'auteur, puisqu'il s'agit d'une version inachevée qui n'a jamais reçu son approbation pour être présentée au public.

Malgré ses demandes incessantes depuis plus d'un an pour que cette situation illicite cesse et pour pouvoir finaliser le montage de ce film, Monsieur Tom Volf a constaté que cette projection à Rome a été suivie de projections en Grèce, en Espagne, à New York et, plus récemment, au Festival Lumière à Lyon.

Ces agissements l'ont contraint à citer directement les producteurs du film devant le Tribunal correctionnel. Ils devront y répondre du délit de contrefaçon.

Les organisateurs de festivals ont été alerté quant au caractère illicite de la divulgation au public de cette oeuvre inachevée n'ayant pas reçu l'approbation de son auteur. Cette démarche a conduit à l'annulation de la projection prévue en octobre 2024 au Festival de Montréal pour laquelle Monica Bellucci était annoncée.

Plus récemment, Monsieur Tom Volf a appris avec stupeur l'annonce de la projection de son film dont le titre a été modifié à son insu, renommé « Maria Callas, Monica Bellucci : une rencontre » le 1er décembre prochain au Festival International du Cinéma de Marrakech, projection à laquelle la présence de Monica Bellucci a été annoncée par le festival et

dans la presse.

Pire, le nom de Tom Volf a été retiré, le film apparaissant désormais comme réalisé par Yannis Dimolitsas, qui jusqu'à présent était uniquement crédité comme co-réalisateur de Tom Volf.

Monsieur Tom Volf n'a pas d'autre choix aujourd'hui que de prendre la parole pour informer les professionnels du secteur et le public de cette situation.

***J'ai vécu chaque projection depuis
un an
comme une profonde trahison humaine***

Il a déclaré : « Je suis choqué et bouleversé de voir Monica Bellucci agir avec autant de mépris des travaux de son réalisateur. Je ne comprends pas comment l'actrice pour qui j'avais tant de respect et à qui j'ai offert ce rôle peut ainsi bafouer les droits d'auteur et tout ce que nous avons partagé pendant plus de trois ans. J'ai vécu chaque projection depuis un an comme une profonde trahison humaine. »

À propos de Tom Volf



Réalisateur, auteur, producteur, Tom Volf a conquis le monde artistique par sa passion dévorante pour Maria Callas. Il a exhumé des trésors inédits de la vie de la diva, tissant un récit fascinant à travers films, livres, expositions. Son œuvre maîtresse, "Maria by Callas", révèle non seulement la

cantatrice légendaire, mais aussi la femme derrière le mythe, dans un dialogue intime avec le public. Volf, par son approche novatrice et sa dévotion, a su capturer l'essence même de Callas, offrant au monde un portrait saisissant de l'artiste qui transcende les frontières du temps et de l'art. Photo Tom Volf (DR)

Le Fonds de Dotation Maria Callas

Le Fonds de Dotation Maria Callas, créé en 2017 avec le soutien des proches de la cantatrice, est une organisation à but non lucratif dédiée à la préservation de son patrimoine et la promotion de son héritage artistique. Présidé par Tom Volf, ce fonds est le gardien d'un trésor inestimable d'archives, notamment des enregistrements inédits. Il œuvre à la restauration et à la diffusion de documents rares, comme le film du récital historique "Callas, Paris 1958" sorti en salles en décembre 2023 à l'occasion du centenaire de l'artiste. Cette fondation joue un rôle crucial dans la perpétuation de la mémoire de Maria Callas, permettant aux générations futures de découvrir et d'apprécier le talent exceptionnel de cette artiste qui a marqué l'histoire de l'opéra.

approfondir

LIRE notre entretien avec **TOM VOLF** à propos de la projection
au cinéma du récital Marias Callas Paris 1958 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-tom-wolf-president-du-fonds-de-dotatation-maria-callas-paris-a-propos-de-la-restauration-du-film-du-recital-parisien-du-19-decembre-1958/>

[ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas \(Paris\) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958...](#)